

Jacques JOURQUIN, *Souvenirs du mameluck Ali sur la
campagne de Russie en 1812*

Manuscrits déchiffrés, établis, présentés et annotés par Jacques JOURQUIN,
Paris, éditions SPM, 2012

Marie-Pierre Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13398>
DOI : 10.4000/ahrf.13398
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 173-174
ISBN : 978-2-200-92928-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Marie-Pierre Rey, « Jacques JOURQUIN, *Souvenirs du mameluck Ali sur la campagne de Russie en 1812* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13398>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jacques JOURQUIN, *Souvenirs du mameluck Ali sur la campagne de Russie en 1812*

Manuscrits déchiffrés, établis, présentés et annotés par Jacques JOURQUIN, Paris, éditions SPM, 2012

Marie-Pierre Rey

RÉFÉRENCE

Jacques JOURQUIN, *Souvenirs du mameluck Ali sur la campagne de Russie en 1812*, manuscrits déchiffrés, établis, présentés et annotés par Jacques JOURQUIN, Paris, éditions SPM, 2012, 110 p., ISBN 978-2-901952-96-1, 11€40

- 1 Alors que le bicentenaire de la campagne de Russie de 1812 a suscité une véritable éclosion de nouveaux ouvrages et de sources jusque-là inédites au premier rang desquelles figurent des journaux et des correspondances le plus souvent privées, il faut tout particulièrement saluer l'initiative de Jacques Jourquin qui a eu à cœur de présenter et d'éditer les souvenirs manuscrits de 1812 laissés par Louis-Étienne Saint-Denis, le « faux » mameluck connu sous le nom d'Ali, entré au service de Napoléon en décembre 1811. Les souvenirs d'Ali sont intéressants à plus d'un titre. D'abord en raison de l'appartenance sociale et du parcours du personnage. D'origine modeste, (né en 1788 à Versailles, il est le fils d'un piqueur des écuries royales) mais bien éduqué, ce qui lui vaut de bénéficier de la recommandation d'Armand de Caulaincourt et d'entrer ainsi au service de Napoléon, il sert l'Empereur avec dévotion tout au long de la campagne de Russie sans pour autant combattre pour lui : contrairement à la grande majorité des mémorialistes de l'épopée de 1812 qui ont pris part aux péripéties de la campagne de Russie en tant qu'officiers ou sous-officiers, Ali appartenait au petit personnel civil de la Maison de l'Empereur ; son témoignage est donc celui d'un homme qui, en tant que second valet de chambre de Napoléon, évoluait dans l'entourage immédiat de

l'Empereur sans faire partie des élites militaires entourant ce dernier. Rare par sa nature, ce regard n'en est que plus précieux. Ces souvenirs sont également intéressants parce qu'Ali est doté d'un goût et d'un don certains pour les descriptions : sous sa plume, se trouvent décrits les villes et les lieux traversés ainsi que les palais et les châteaux occupés par l'Empereur au gré de l'avancée de ses troupes ; Ali évoque aussi les destructions qui, commises par les Russes ou par les soldats de Napoléon, jalonnèrent la marche de la Grande Armée et à cet égard, son récit des trente-cinq jours passés à Moscou est édifiant : il décrit en effet le pillage et les trafics en tout genre qui sévirent dans la ville et contrairement à la plupart des autres mémorialistes, affirme qu'ils débutèrent bien avant le début de l'incendie ; de même, son évocation du désordre qui gagna très vite la ville sacrée est à souligner car elle contrevient à l'idée communément répandue d'une Grande Armée restée disciplinée jusqu'à la retraite. Enfin ce livre retient l'attention parce qu'Ali a nourri son récit de références historiographiques qu'il dissèque et critique pour mieux se démarquer des autres écrits. À ses yeux, par exemple, Moscou n'était pas la ville extraordinairement belle et riche louée par tant de ses contemporains et il la présente, lui, comme une cité tout en contrastes où l'opulence le dispute à la pauvreté, où la civilisation la plus raffinée côtoie le dénuement le plus criant. Singulier, ce jugement est intéressant et peut-être faut-il voir dans cette description plutôt sévère la perception d'un homme du peuple resté sensible à la misère des petites gens malgré sa propre ascension sociale. Les souvenirs d'Ali nous permettent aussi de prendre la mesure des souffrances éprouvées par la Maison de l'Empereur et la Garde Impériale en 1812. Certes, durant une grande partie de la campagne, ces dernières furent relativement épargnées mais, durant les dernières semaines, elles endurent à leur tour des privations et des difficultés qui attestent une nouvelle fois, combien cette campagne fut dévastatrice, y compris pour le proche entourage de Napoléon. Pour mieux aider le lecteur à comprendre l'intérêt de l'ouvrage, Jacques Jourquin a précédé les souvenirs d'une introduction très riche sur le personnage d'Ali, les circonstances dans lesquelles il a écrit ses souvenirs et les ouvrages dont il s'est inspiré. Deux parties chronologiques ordonnent le texte. La première est composée de trois chapitres respectivement intitulés « De Saint-Cloud à Moscou », « Les trente-cinq jours de Moscou » et « La retraite : de Moscou à Smorgoni (5 décembre) ». La seconde qui traite des semaines qui suivent le départ de Napoléon compte deux chapitres, intitulés « De Smorgoni au Niémen » puis « Du Niémen à Paris. ». Il faut enfin préciser que le récit d'Ali est éclairé par des notes méticuleusement établies par Jacques Jourquin ainsi que par des annexes qui enrichissent utilement le propos du mémorialiste. Au total, on trouvera avec l'édition de ces souvenirs, un passionnant témoignage qui ajoute une touche singulière à notre connaissance de cette campagne de Russie.